

Bernard Farinelli



Actualité presse



La chronique

de Jacques LOVICHY

A chacun son île

■ Chaque Corse a sa Corse à lui. Il en porte même plusieurs. C'est dire qu'il existe au moins autant d'images de l'île que d'insulaires (j'étends bien entendu ce terme à la diaspora) et que cela peut être sujet permanent de controverses. Même si j'y retrouve inévitablement des sentiments et des clichés communs, il est donc clair que la Corse de Bernard Farinelli n'est pas la mienne. Comme le sien pourtant, mon village montagnard se situe à la jonction du châtaigner et de l'olivier, dans le sud - si j'en juge par les noms égrenés (Roccapina, Campomoro, etc.) - mais dans une période absolument contemporaine qui n'est pas celle que je préfère. Du reste, lorsque l'on raconte aux jeunes la Corse d'il y a cinquante ou soixante ans, on les voit se cacher à peine (car le respect aux vieux aussi s'estompe peu à peu, de sorte que disparaissent lentement les spécificités insulaires) pour se tapoter pensivement le front afin de montrer gentiment que l'ancêtre est un peu dérangé et qu'il prend désormais ses rêves pour des réalités. Et plus aucun ancien pour confirmer ses dires !

Ce préambule un peu longuet mais nécessaire écrit (Jean-Claude Izzo m'ouvrit les colonnes de ce journal précisément pour un sujet sur l'île, il y a... des lustres !), ne racontons que succinctement « l'histoire » ; car le livre vaut surtout pour les atmosphères et les personnages. Pays de montagne, je

l'ai dit, où survivent quelques familles (dont l'une porte le surnom de la mienne) et qui, à la faveur d'improbables circonstances, va renaître de ses cendres et redevenir ce qu'il fut, la modernité en plus. Métaphore à la fois habile et touchante, c'est l'étranger (*u pinzuttu*) qui en sera le plus efficace moteur. Ce qui eut été difficilement crédible au temps de nos jeunesse folles. Mais ce n'est pas n'importe quel étranger. Théo (ainsi se nomme-t-il du goût de sa mère pour ce chef-d'œuvre bien oublié de Bosco: *Le Mas Théotime*) va se révéler aussi Corse, plus peut-être, que les légitimes habitants de son village d'adoption. L'envahisseur, cette fois venu d'un pays d'Europe centrale où j'ai quelques amis, vient rechercher une jeune femme qui, prostituée de force, s'est enfuie et doit être sanctionnée pour l'exemple. La violence se déchaîne donc et les «neuf personnes sans histoire» se trouvent prise dans un engrenage qui pourrait être fatal. Y compris le prêtre et la magistrate qui nous rejouent à leur manière Peponne et Don Camillo, en même temps qu'ils évoquent avec bonheur une intrigue secondaire de *l'Arlésienne* du bon Daudet. Tout pour faire un livre distrayant qui peut amener aussi le lecteur à réfléchir, à se poser quelques questions de base et, surtout, à réviser le jugement pas forcément positif qu'il porte sur cette Île (nous mettons toujours la majuscule lorsqu'il s'agit d'elle), sur ce territoire

pour eux incompréhensible et mystérieux. Sauf les habituels poncifs et pittoresques clichés que parfois les Corses eux-mêmes contribuent à propager sans se rendre compte (ou peut-être si, mais cela leur est indifférent) qu'ils nuisent à l'image de leur terre et de leur peuple. *«Il aimait la Corse et les Corses pour ce qu'ils étaient – écrit quelque part Bernard Farinelli – particuliers, étranges, originaux. Incapables, sauf à titre exceptionnel, de se liguer, toujours prêts à défendre leur vallée, leur montagne, leur famille»*, ajoutant en un regret à la limite du sanglot : *«Cette Corse était son âme et sa trahison, parce qu'il ne l'avait pas réhabilitée.»*

C'est pour de telles phrases que, passant sur quelques faiblesses, lourdeurs et invraisemblances, je conseillerai vivement la lecture de cette fiction enracinée dans une fuyante réalité, signalant au passage quelques bonheurs d'expression qui m'ont particulièrement touché. *«C'est la sicilisation de l'île qui est le grand danger»* déclare justement l'une des protagonistes qui sait au premier chef de quoi elle parle. Et Farinelli lui-même : *«L'honneur, une vieille lune sur le calendrier de l'histoire», «la lourde mémoire minérale de l'île»* (j'ai failli en faire un titre) ; *«Notre morale est celle dont la République fait semblant d'avoir honte – et en cas de problème elle nous lâche en pâture aux journalistes et aux juges, elle salit notre image, mais sans nous elle n'existerait pas.»* ; *«on ne peut*

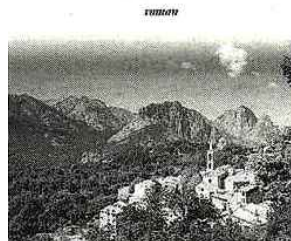
chanter avec son ventre et ne pas côtoyer son animalité».

Ou, pour finir en beauté sur une constatation commune à bien des Corses : *«Quand je suis au village, je regarde la maison de mes aïeux. Je l'ai arrangée comme si j'allais l'habiter. Tout le confort comme on dit, mais pour quelques semaines par an ! De la gesticulation !»* Une Corse un peu trop clean, peut-être. Mais, basta ! *pà a strada fatta, veddino anch'i cechi*. Comprenez qui pourra... Paci e saluta a tutti !

Bernard FARINELLI

Le Maître des pierres

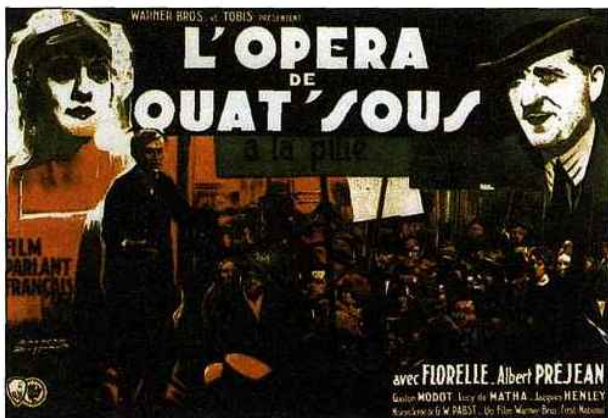
► "Maître des pierres, roman de Bernard Farinelli, collection le chant du pays, Lucien Souny éditeur, 238 pages, 18,50 euros.



CD/LIVRE**CD**

L'opéra de quat'sous

Kurt Weill (1900-1950) compositeur indépendant, notait Emile Vuillermoz dans son histoire de la musique, dégagé de toute théorie et de tout système nous a laissé des œuvres tout à fait personnelles qui possèdent une étrange puissance d'envoûtement, dans un style « populiste » d'un accent vigoureux et obsédant qui n'appartient qu'à lui.



Sa rencontre avec Bertold Brecht, poète, dramaturge et metteur en scène Allemand dont l'oeuvre est capital, commença en 1927. Brecht avait fait le spectacle d'ouverture du Nouveau Théâtre Berliinois avec ce qui devait devenir l'Opéra de quatre sous après qu'il eut confié la musique à Kurt Weill. Composé d'une Ouverture et d'airs populaires d'origines diverses, l'oeuvre remporta à sa création un énorme succès. Weill mit toute sa science et son audace avant gardiste, prenant en compte l'expérience du cabaret, celle du jazz et celle de l'opérette. Avec la Ballade de Mackie, il réussit un des « tubes » suprêmes de tous les temps. Il en est de même du refrain du « Kanonen-song », connu de tous. On est toujours émerveillé par la rigueur rythmique de l'ouvrage et par le raffinement de la ligne. Beau rendez vous avec un précieux CD le contenant ⁽¹⁾.

En fait, l'Opéra de quat'sous appartient davantage à l'histoire du théâtre qu'à celui de l'opéra. Mais ceci n'est guère contraire aux vœux du compositeur qui exigeait des interprètes capables d'en assumer les difficultés vocales. En travaillant dans l'esprit populaire, Kurt Weill avait donné jour à des thèmes immédiatement mémorables et d'un grand charme. Dès 1928 l'oeuvre comptait parmi les plus jouées sur les scènes lyriques allemandes. Le succès tenait autant à la résonance contemporaine du texte de Brecht-redoutable peinture de la société capitaliste- qu'à la musique de Kurt Weill. C'est Teo Mackeben qui est à la direction. Un enregistrement historique de référence.

• Vincent Azamberti

(1) Le voyage musical Vol. 75

Livre

Roman de la résilience

Dans son nouveau roman, Bernard Farinelli partage une nouvelle fois sa passion pour la Corse, y ajoutant aussi son autre passion pour le monde rural.

Ce livre s'attache à décrypter le quotidien, en plongeant le lecteur dans une nature pleine de mystères et de splendeurs, avec des personnages complexes et attachants.

Corse passion

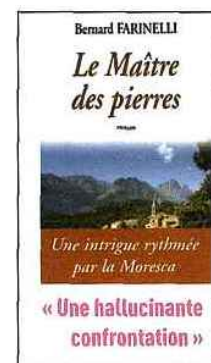
Bernard Farinelli est avide et prolifique : il a déjà écrit seize ouvrages dont six romans, et publié quelque 200 articles dans des revues comme L'Écologiste, Village Magazine... Sans oublier des chroniques à la radio sur France Bleu Pays d'Auvergne. Ses thèmes de prédilection sont l'économie locale, le monde rural, l'environnement, l'Auvergne, la Corse, cette terre des origines, souvent conquise, jamais soumise... À ces thèmes-là viennent s'ajouter l'identité, la mémoire, les traditions, les liens intergénérationnels qui donnent une vigueur et un relief très contemporains au récit. L'histoire ne ménage ni les suspens, ni les références aux clichés et faits divers dont la Corse est bien souvent l'objet. Car l'auteur, corse d'origine par son père, regrette le « regard folklorique » que l'on pose trop souvent sur la Corse. Inclure la violence et la folie dans l'histoire, c'est reconnaître les excès et les débordements insulaires. Mais en montrant aussi la force d'une communauté face à ces drames, l'auteur reconnaît des vertus aux formes même violentes de résistance.

Intrigue mauresque

L'histoire se déroule dans un village perdu entre mer et montagne. Tout commence par des réjouissances, avec un spectacle original, quasi prémonitoire, la Mauresca : cette ancestrale danse des Maures exorcisait la grande peur des Barbaresques en racontant la lutte héroïque des insulaires pour reconquérir une jolie captive. Mais la joie et la légèreté quitteront bientôt les autochtones et les estivants, prix en otages par des hommes violents et déterminés. Ils cherchent une jeune fille qui leur appartient et que le village cache. La Mauresca a réveillé le passé. Commence alors une longue nuit dans ce lieu coupé du monde. Un à un, les villageois opposent aux voyous une résistance qui s'inscrit dans le cœur même de l'histoire des maisons qui s'élèvent à Fica et dans toute la vallée. Une hallucinante confrontation, durant laquelle une communauté solidaire fait face à la violence, à l'oubli, à la folie, enflamme la montagne et le maquis.

• Myriam Mattei

Bernard Farinelli, Le Maître des pierres, Éditions Lucien Souny 237 pages, 18,50 €



LE PORTRAIT

Bernard Farinelli, directeur du développement local du conseil général du Puy-de-Dôme

Une plume trempée dans la terre

Essayiste et romancier, il relie la défense des campagnes vivantes et l'économie locale en Auvergne.

Loin du brouhaha de Clermont-Ferrand. Une centaine de kilomètres au nord de la capitale de l'Auvergne, à Saint-Aubin-le-Monial, petit village de 284 habitants, niché au cœur du bocage bourbonnais, au bout d'un chemin sans issue, se trouve la maison de campagne de Bernard Farinelli. C'est là que le directeur du développement local du conseil général du Puy-de-Dôme s'inspire et s'enracine. Et écrit. Pas moins de sept romans, six essais et quatre guides remplissent sa bibliographie prolifique.

Après un DEA en lettres et un DESS en économie, convaincu que l'enseignement n'était pas son point fort, Bernard Farinelli a commencé sa carrière de territorial aux affaires scolaires, puis culturelles de la ville de Clermont-Ferrand. Ensuite, quinze années durant, il s'est consacré à la formation, au sein du CNFPT, en tant que responsable de l'organisation et de la préparation de concours ainsi que comme formateur en développement local.

En arrivant à Saint-Aubin-le-Monial, il a débuté son double parcours éditorial. Toujours lié au monde rural. Ses deux premiers essais, «Pour la campagne», en 2000, suivi de «L'Homme et la campagne: des retrouvailles naturelles», en 2001, lui ont permis de coucher sur le papier ses réflexions à propos des territoires ruraux contemporains et de ces nouveaux habitants qui choisissent de vivre autrement.

Spécialiste des néoruraux

Imprégné de l'âme du bocage, son cheminement littéraire l'a amené à écrire des romans sur fond historique et paysan, par le biais de deux autres essais, «Précèptes pour une vie simple. Emile Guillaumin 1873-1951», en 2005, et «Les Rêveurs de mieux. Le travailleur rural», en 2007. Il devient aussi un véritable spécialiste des néoruraux en élaborant des guides, comme «Vivre à la campagne», en 2006, «Survivre à la crise. La simplicité retrouvée» et «Quitter la ville», en 2009, puis «Comment moins dépendre du système», en 2012. Bernard Farinelli transforme ainsi en conseils pratiques le fruit de ses réflexions. Tandis que, de 2002 à 2014, ses romans emmènent le lecteur soit sur les terres du centre de la France, «Terre-Dieu», «Thomas de la Marche», «La Malédiction de Sainte-Marthe», ou dans la Corse de ses origines, «Le Jardin des cédrats», «Le Destin des Bartoli», «Les Haies de la misère» et «Le Maître des pierres».

«Longtemps, je me suis cru désordonné, instable, parce que je passais d'un thème à l'autre. Mais, en fait, tout est relié. C'est mon travail sur l'économie locale qui m'a conduit à m'intéresser à l'agriculture, à étudier les néoruraux, les



R. LAPÉBEGUE / AUPACA / ANJDA

DATES CLÉS

1953

Naissance à Clermont-Ferrand, de père corse et de mère auvergnate.

1989

Responsable de l'organisation de concours et formateur au CNFPT.

2004

Directeur du développement local du Puy-de-Dôme.

arbres et les haies. Je suis un homme heureux d'avoir pu additionner mon travail à ma passion», assure-t-il. Une addition permanente, puisqu'il a dû s'occuper, en 2012 et 2013, de mettre en place Agrilocal 63, une plateforme numérique permettant aux entités de restauration collective de se fournir auprès des producteurs locaux, tandis que son engagement personnel l'a amené à devenir le coprésident de l'association 3B «bocage, boucheure, bourbonnais», créée en 2011, pour valoriser, sauvegarder et promouvoir la haie et le bocage dans l'Allier et ses alentours.

«Je n'oppose pas l'urbain et le rural. On ne peut pas imaginer l'un sans l'autre. Mais, supprimer les services publics des territoires ruraux et tout miser sur les métropoles est absurde. Nous devons chercher un point d'équilibre», souligne-t-il avec toujours en ligne de mire le lien entre l'environnement et l'économie locale. *Pablo Aiquef*



À lire !

Par Philippe Giammari

Le Maître des pierres

L'histoire que nous raconte Bernard Farinelli se situe dans un petit village isolé au bout d'une route, coincé au fond d'une vallée entre le Lion de Roccapina et l'Omu di Cagna. Un village de Corse comme tant d'autres...

Ici pas de vision angélique d'un havre de paix digne des Eglogues mais la vérité, souvent cruelle, d'une communauté dont les personnages évoquent pour chacun d'entre nous un souvenir.

L'aubergiste du Bien-Assis, ancien colonial, et sa com-

pagne TamTam d'origine africaine, quelques retraités installés à demeure qui cultivent leur jardin, ceux qui viennent passer quelques mois dans l'année, des employés à la ville qui «montent» au village pour le week-end...

Un jeune étudiant qui s'efforce de mettre sur pied une représentation de la Moresca sur la place du village et Théo, venu ici se débarasser de son passé agité, qui s'est pris de passion pour les vieux murs de pierre et les sentiers oubliés, c'est lui

le maestru di muri, le Maître des Pierres.

L'histoire s'emballe avec le suicide de Hyacinthe, au lendemain de la représentation de La Moresca, ses obsèques et un autre drame qui arrive que je laisse le soin au lecteur de découvrir.

Il y a des livres qui vous tombent des mains dès les premières pages et ceux que vous ne lâchez pas, dont vous voyez arriver les dernières pages avec regret parce qu'elles vont vous arracher à votre rêverie.

Le Maître des Pierres fait partie de cette dernière catégorie, merci Monsieur Farinelli.

Bernard FARINELLI

Le Maître des pierres



Le Journal des pages

LUCIEN SOUNY

«Le Maître des pierres» aux éditions Lucien[Souny] (18€50)

Passions → Tendances

La nuit de tous les dangers

Sorties des terroirs

Une île. Une jeune fille traquée. Des réseaux internationaux. Mais de la solidarité, de l'entraide ? Tout le suspense est là.

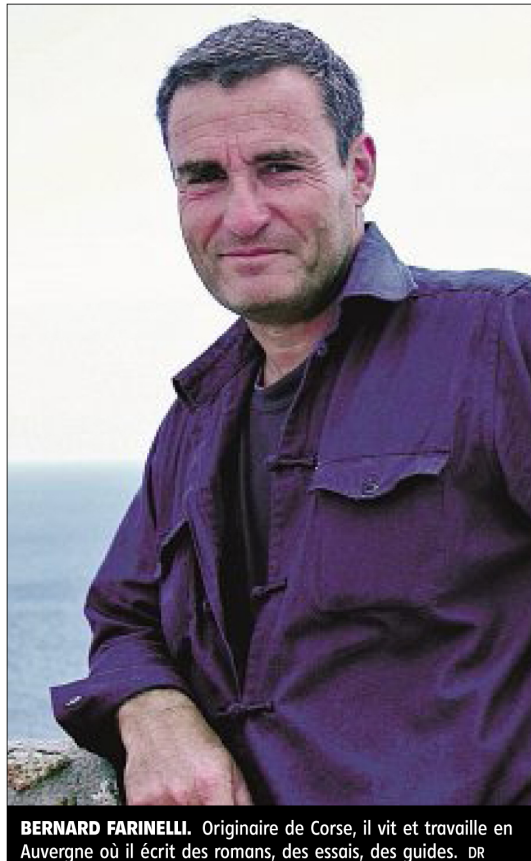
Daniel Martin

daniel.martin@centrefrance.com

Il est de vieux rites qui ont la réputation d'apporter le malheur. Ainsi, dans ce village corse en est-il de La Moresca. Une survivance en voix et en spectacle du temps où les Maures opéraient des razias sur les côtes de l'île. Des querelles, aujourd'hui, tout juste bonnes à alimenter des propos racistes, pense-t-on. Aussi, quand s'installent de nouveaux habitants, vient l'idée de faire renaître la tradition : ce qui se fait au cours d'une fête. Et tout le monde est heureux, apparemment.

Le malheur arrive cependant. D'une autre façon. En un temps où tout est filmé, mis en ligne, une jeune femme est là sur la vidéo que des hommes recherchent pour la punir, la tuer : la voilà désignée à une mort prochaine.

Car dans le village qui dépérissait sont arrivés plusieurs personnes, Hugo a repris la maison familiale depuis longtemps fermée, Théo venu guérir un chagrin d'amour, redonne leur place et de l'équilibre



BERNARD FARINELLI. Originaire de Corse, il vit et travaille en Auvergne où il écrit des romans, des essais, des guides. DR

aux pierres branlantes des murets, des chemins. Véronique enfin, une magistrate d'une quarantaine est là avec sa nièce dépressive, que personne ne voit. Sauf ce jour-là.

Sur le continent, un flic veille. Il traque les trafiquants de chair fraîche qui opèrent à l'Est. Et pense pouvoir stopper un réseau de grande envergure

s'il sauve la fille et piège les malfrats. Pour cela il lui faut l'aide de tout le village : la Corse, accueillante, silencieuse, solidaire, se montrera-t-elle fidèle à sa réputation ? Toute l'affaire est là. Le suspense aussi. Qui va durer toute une nuit.

Bernard Farinelli mène son affaire rondement et à sa façon. Il accorde beau-

coup d'importance aux êtres, tous pétris de passions, de douleurs... Sans lâcher ses grands thèmes de prédilection, parmi lesquels cette idée que l'avenir s'appuie sur le passé, sans nostalgie, pour en tirer les leçons, une certaine sagesse humaniste. Ou cette autre que le local n'est pas un repli, un isolement, mais une façon d'être au monde et d'y participer pleinement.

Voilà ce que porte cette histoire, en filigrane et que l'on pourra méditer. ■

➔ **Références.** *Le maître des pierres.* Éditions Lucien Souny. 235 pages, 18,50.

Bio-Biblio

Bernard Farinelli suit une double voie éditoriale. Il écrit des romans et des essais ou des guides. Des romans très en relation avec l'espace et la modernité d'un terroir qu'il soit Auvergnat (*La Malédiction de Sainte-Marthe*) ou Corse (*Le Jardin des cédrats, Le destin des Bartoli*), aux Éditions Lucien Souny. Des essais et des guides sur la vie à la campagne : *Quitter la ville, mode d'emploi* (Le sang de la terre), *Vivre à la campagne* (Rustica) ou *Comment moins dépendre du système* (Rustica). Autant de sujets sur lesquels il donne de nombreuses conférences. (www.bernardfarinelli.com)

ENTRE LE

PARUTION

JEAN ALAMBRE

LA PAYSANNE DE PARIS. Poursuivant ses portraits de femme, après *Jeanne d'Agnoux*, il retrace l'itinéraire d'une femme qui va de Beaulieu à



ALAMBRE. Portrait de femme et de diaspora.

Neully. Évoque ainsi la diaspora Corrèzienne. Un ouvrage sur lequel nous reviendrons plus longuement. **N140. 330 pages, 20,90 €.**

RENDEZ-VOUS

LIMOGES. Pendant tout le week-end, Lire à Limoges avec Françoise Chander-nagor pour invitée d'honneur. Au programme rencontres, expositions, stands jeunesse et BD. Ainsi qu'une pléiade d'auteurs, dont : Katherine Pancol, Philippe Besson, Loïc Le Flock-Prigent, Michel Drucker, Richard Bohringer, Régine Deforges, Andrea Ferréol, Élise Fischer, Macha Méril, Mehdi (El Glaoui), Mazari-ne Pingeot, etc. Site : <http://www.ville-limoges.fr>

VICHY. (Allier). Demain, samedi, à 15 heures, Jean Lebrun dédicacera *Notre Chanel* (Éditions Bleu autour), à la librairie À la page, 5, rue Sornin à Vichy. Contact : 04.70.59.13.33

AUVERGNE. Dans le cadre des Auteurs Nomades, l'association LIRA reçoit le photographe Nils Hudo. Le 9, à 14 heures, librairie Les Raconteurs d'histoires (Chamalières), le 10 à 15 heures, il était une fois (Billom), le 11 à 14 heures, Librairie-presse de Mauriac, le 12 à 15 heures à Rosières (Haute-Loire). Contact : 06.77.14.92.44.